

Les essentiels



SŒUR YVETTE GAURIAU

**Un amour
sans limites**

Sœur Yvette Gauriau

À 97 ans, cette religieuse enthousiaste brosse à grands traits ses 80 ans de vie consacrée. Sa vocation d'institutrice en milieu populaire puis, à la retraite, son engagement chez les Compagnons d'Emmaüs. Itinéraire d'une femme de cœur.

En bonne Gâtinaise, je suis discrète, je n'aime pas trop parler de moi. Mais, à 97 ans, me voilà dans l'antichambre du Ciel, et je me dois de témoigner d'une merveille : le Seigneur est bon ! Je ne regrette rien de ma longue existence, au contraire. Si j'avais su combien Dieu allait me gâter au fil de mes 80 ans de vie religieuse, j'aurais couru ! Alors, certes, ce ne fut pas un long fleuve tranquille. J'ai connu des tempêtes, parfois violentes, de ces tornades qui vous secouent au point que vous ne savez plus trop où vous êtes. Malgré tout, je peux dire que j'ai été heureuse. Même au cœur des épreuves, des plus noires obscurités, j'ai toujours été réchauffée par des rayons de soleil. Et ce soleil, c'est le Seigneur. Il est fidèle.

Je suis née en 1924, à Saint-Paul-en-Gâtine, une toute petite commune très accidentée des Deux-Sèvres. Le prêtre écrivain Jean Toulat l'a décrite comme une « petite Suisse » avec ses vallées verdoyantes et ses ruisseaux d'eau claire, ses collines et ses forêts. Dans ce cadre pittoresque, c'est là, à l'ombre des gerbées, que j'ai commencé à aimer la nature. Et Dieu aussi, certainement. J'ai très tôt eu le goût de la prière. J'allais à la messe quelquefois en semaine. Une bande de gamins, qui avaient bien observé mes habitudes, m'appelaient la Chouanne ! Il faut dire que notre village était un peu comme celui de Don Camillo et de Péponne : les relations entre les catholiques et les autres étaient à couteaux tirés. Ceux qui allaient à l'école libre en

voyaient quelquefois de toutes les couleurs. Je me souviens d'un après-midi où la chose a failli tourner mal... des jeunes s'étaient mis à me jeter des pierres. Heureusement, des cantonniers se trouvaient là, sur la route, et ils ont arrêté les frais.

Ai-je pris peur après cet incident ? Oh que non ! Je me savais protégée par la Vierge. Elle m'avait déjà sortie de plus d'un mauvais pas – et elle continuerait de le faire. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu confiance en elle, une confiance ferme, enfantine, nourrie au lait du chapelet qu'aujourd'hui encore je récite chaque jour. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que j'ai été baptisée un

Les étapes de sa vie

- 1924** Naît à Saint-Paul-en-Gâtine (Deux-Sèvres).
- 1939** Entre dans la congrégation des sœurs de l'Immaculée Conception de Niort.
- 1946** Prononce ses vœux perpétuels.
- 1971** Est envoyée à Descartes (Indre-et-Loire).
- 1983** Prend sa retraite à Naintré (Vienne).
- 2016** Devient sœur de Chavagnes.
- 2018** S'installe à l'Éhpad du Sacré-Cœur, à Chavagnes-en-Palliers, en Vendée.





DEPUIS DEUX ANS, sœur Yvette vit au Sacré-Cœur, une maison de la communauté transformée en Éhpad.

15 août, en la fête de l'Assomption. Et puis la maison dans laquelle j'ai grandi était tout à fait particulière : mes parents l'avaient achetée à Ernestine Guilloteau, une miraculée de Lourdes. Au cours d'un pèlerinage en 1917, la jeune fille avait été soudain guérie de sa tuberculose. En rentrant chez elle, elle avait fait construire une grotte dans le jardin. Mon jardin ! Ce n'est vraiment pas anodin.

« **Tu ne voudrais pas faire la classe toi aussi ?** », m'a demandé un jour mon institutrice. J'ai aussitôt dit oui, car l'idée me plaisait bien, mais je n'avais pas compris que, dans son esprit, cela impliquait que je devienne, comme elle, une sœur de l'Immaculée Conception de Niort. Et c'est ainsi qu'en 1939, à l'âge de 15 ans, je me suis retrouvée dans cette congrégation, presque sur un malentendu donc (*rires*). Pour être honnête, je ne sais pas si j'avais la vocation à ce moment-là. Elle est venue ensuite, assurément. Elle a mûri tranquillement au noviciat, dont le but

est justement d'éclairer et d'approfondir la chose. Manque de chance, celui-ci a été amputé, car à la suite d'une contagion, plusieurs religieuses ont contracté la tuberculose, dont la maîtresse des novices et moi-même. Grâce à Dieu, je m'en suis sortie et, à 17 ans, j'ai prononcé mes vœux. Puis j'ai pris ma première classe en main, dans les Deux-Sèvres. À partir de là, ma vocation de religieuse enseignante n'a plus cessé de s'épanouir. Je ne sais pas comment Dieu s'y est pris – je ne suis pas dans les plans de la providence ! –, mais, pour sûr, il a su y faire.

Je ne vous cache pas que les vœux pesaient lourd au début. Non pas celui de pauvreté – on ne peut pas dire que j'en ai souffert comme tant et tant de mes frères. J'ai toujours eu plus que ce qu'il fallait, même pendant la guerre : tuberculose, j'étais soignée aux petits oignons ! En revanche, le vœu d'obéissance... à certains moments, cela a été difficile d'accueillir la volonté de mes supérieures,



LA PRIÈRE est la « respiration de l'âme » de sœur Yvette (ici, lors d'une célébration de la Parole, à l'Éhpad).

« Un jour, une fillette qui venait de perdre sa mère m'a demandé : "Pourquoi tu ne t'es pas faite maman, toi ?" Ma réponse a jailli de mes entrailles : "Pour mieux aimer tous les enfants que Dieu me donnera de rencontrer." »

même si, finalement, chaque obéissance conduisait à une ouverture nouvelle. Mais le plus difficile, ce fut la chasteté. À ce propos, je disais au Seigneur : « *C'est quand même quelque chose, cette affaire !* » Je la vivais au tout départ comme une mutilation. Peu à peu, Dieu m'a montré que ce vœu pouvait être quelque chose de magnifique, une dilatation du cœur extraordinaire. Un jour, une fillette qui venait de perdre sa mère m'a posé une question : « *Pourquoi tu ne t'es pas faite maman, toi ?* » Ma réponse a jailli de mes entrailles : « *Pour mieux aimer tous les enfants que Dieu me donnera de rencontrer.* »

Oui, j'ai aimé mes élèves d'un amour sans limites, et eux m'ont enseigné comme personne. Ils m'ont aidé à vivre

et à grandir, à être de plus en plus à l'aise dans ma vocation, à me rapprocher de Dieu et à le laisser se rapprocher de moi. Je ne sais pas comment expliquer cela, cette réciprocité dans la relation, cette solidarité dans l'union à Dieu. Quel mystère ! Une chose est certaine : tous les enfants que j'ai eu la joie de connaître m'ont énormément apporté. Certains m'ont marquée plus que d'autres. Je pense en particulier au petit Éric dont le visage reste gravé en moi. Après une quinzaine d'années à Vouvant, en Vendée, j'avais été envoyée à Descartes, une ville ouvrière d'Indre-et-Loire – un monde qui m'était totalement inconnu. C'était les années 1970, et les conflits entre les ouvriers et les patrons se répercutaient →

« Quelle a été ma mission en tant que religieuse finalement ? Faire goûter à chaque être dont j'ai croisé le chemin le bonheur d'aimer et d'être aimé. C'est tellement important ! »

chez les gamins. Parce que certains étaient en grande difficultés scolaires, j'avais décidé d'ouvrir une classe de remise à niveau.

Parmi mes 18 élèves, il y avait donc Éric, 10 ans. Il venait d'être opéré, avec succès pensait-on, d'une tumeur au cerveau. Il me disait : « *Sœur Yvette, est-ce que je peux avancer mon pupitre ? Je n'arrive pas à lire le tableau.* » Il devait s'avancer chaque jour un peu plus. Sa maman, à qui je confiais mon inquiétude, ne voulait pas se rendre à l'évidence, elle me rétorquait que son fils était un grand paresseux. Moi, je voyais bien que ce garçon était appliqué, attentif, intelligent, prédestiné même. Au cours de la matinée, nous avons un temps de prière. Parfois, j'étais tellement vide que je ne trouvais pas les mots. Et c'est Éric qui prenait la relève. Il priait à haute voix, d'abondance de cœur, et tout le monde le suivait. Il faut avoir vécu cela. Mais son cas n'a fait que s'aggraver, jusqu'au jour où il n'est plus venu à l'école. Puis il nous a quittés. Qu'il est douloureux de voir partir ceux que l'on aime !

Devant la souffrance, il n'y a pas tellement de réponses. Devant elle, je continue de rester sans mot. Je souffre avec les âmes qui souffrent – elles sont si nombreuses – et je regarde Jésus. Il affermit mon espérance : les personnes qui ont été privées de tout sur terre ne peuvent pas l'être encore après. Dans la bonté de Dieu, cela est impossible. Quelle a été ma mission en tant que religieuse finalement ? Faire goûter à chaque être dont j'ai croisé le chemin le bonheur d'aimer et d'être aimé. C'est tellement important ! Tout au long de ma carrière d'enseignante – 60 années, tout de même –, j'ai essayé d'être à la hauteur de cet appel. Et, lorsque l'heure de la retraite a sonné, et que j'ai été envoyée à Naintré, dans la Vienne, j'ai eu à cœur de poursuivre ma mission d'une autre manière, notamment au sein de la communauté Emmaüs.

Les six ou sept compagnons de cette petite communauté avaient connu par le passé des misères de toutes sortes – matérielles, affectives, spirituelles... Je les voyais se reconstruire, se retaper et évoluer, non sans à-coups. Quand je n'étais pas au magasin pour faire la marchande, je rendais visite à ces gailards qui travaillaient dans des ateliers. Mon rôle était surtout d'être là, présente, et de les écouter. L'un d'eux, Paul, a pris mon intérêt avec un tel sérieux qu'il m'a demandé un jour en mariage ! « *Mon pauvre ami, je suis déjà engagée avec le Seigneur !* », lui ai-je répondu. Sans doute personne, jusque-là, ne s'était jamais intéressé à lui et à son travail, et ne l'avait considéré avec respect et bienveillance. Mon expérience à Emmaüs fut extraordinaire, je suis allée de découvertes en découvertes. Mais il a fallu quitter Naintré en 1997, pour d'autres aventures et de nouvelles joies.

Dans la vie religieuse, on est un peu habitué à ce genre de gymnastique. On est sans cesse appelé à s'arracher à certaines choses pour en recevoir d'autres, et de meilleures bien souvent. On peut donc se laisser mener avec confiance. La vie avec Dieu est une danse ! Le tout est de le suivre d'un pas toujours plus léger et joyeux. En 2016, lorsque ma congrégation a fusionné avec celle des Ursulines de Jésus – appelées aussi sœurs de Chavagnes –, j'ai accueilli le changement avec une grande simplicité. D'autant que nous nous retrouvons sur l'essentiel : suivre Jésus et aimer nos frères en vivant l'Évangile. Depuis deux ans, je vis au Sacré-Cœur, une maison de la communauté qui a été transformée en Éphad, à Chavagnes-en-Pailliers (Vendée). Je ne crains plus les déménagements ! Mon seul souci est de me désencombrer de tout ce qui alourdit ma marche vers la cité éternelle. ♡

TEXTE ALEXIA VIDOT

PHOTOS THOMAS LOUAPRE/DIVERGENCE

POUR LA VIE



COMMENT...

rester fidèle

1 PRIER COMME ON RESPIRE

Je n'ai jamais pu me passer de la prière, dans les moments difficiles comme dans les moments heureux. Elle est la respiration de mon âme, le réconfort et la lumière de ma vie. La parole de Dieu, lue et relue chaque jour, c'est le fondement, le socle, le roc sur lequel je me suis appuyée tout au long de ma vie religieuse. Mon souci auprès des enfants a toujours été de les ouvrir à la prière, car elle est nécessaire pour équilibrer son existence à tous points de vue. Elle aide à garder le cap, à ne pas se disperser ni à se perdre en chemin. La messe également. Ces 80 dernières années, j'ai eu la grâce de pouvoir recevoir l'eucharistie tous les jours (sauf ces derniers temps, car nos aumôniers, les pères de Chavagnes, ont le virus...), et ce fut une vraie nourriture.

2 S'APPUYER SUR LA COMMUNAUTÉ

Si j'en suis là aujourd'hui, tellement heureuse dans ma vocation, je le dois beaucoup à mes sœurs. Les jours où ça

va moins bien, les autres vont mieux et vous portent et vous soutiennent. J'ai particulièrement touché cela dans la prière communautaire : quand l'une pique du nez, une autre chante à pleins poumons ! Nous sommes une famille, un corps. Cette force de la communauté, nous pouvons tous la vivre, que nous soyons consacrés ou non.

3 CROIRE EN LA FIDÉLITÉ DE DIEU

Notre fidélité est bien fragile et imparfaite : nous serons des pécheurs jusqu'à notre dernier souffle, et donc plus ou moins infidèles jusqu'au Ciel ! Il ne faut pas compter sur notre fidélité donc, mais sur celle de Dieu, donnée à jamais. À chacune de nos chutes et de nos dégringolades, il est là, et il nous rattrape et nous relève. « *Si nous sommes infidèles, lui reste fidèle* », écrit saint Paul (2 Timothée 2, 13). Quelle espérance ! Et puis il y a Marie, modèle de fidélité, qui veut et peut nous aider à vivre comme elle. ♡